

La Mission du Grand-St-Bernard a quarante ans

En effet, il y avait exactement quarante ans, le 10 janvier, que les premiers missionnaires du Grand-Saint-Bernard quittaient la Suisse pour prendre part à l'Oeuvre des Missions.

Nos amis et lecteurs connaissent déjà dans ses grandes lignes l'histoire de notre Mission. Qu'il me soit permis cependant, surtout à l'intention de nos abonnés récents, mais aussi pour rafraîchir la mémoire des lecteurs des années lointaines, de résumer rapidement les événements heureux ou malheureux qui ont jalonné ces quarante années d'activité missionnaire.

A vrai dire, c'est déjà en 1930 que notre œuvre a fait ses premiers pas. En effet, c'est à ce moment que les Pères Melly et Coquoz, chargés de mener une enquête préliminaire sur place, s'embarquèrent à Marseille, le 30 novembre, en compagnie de quelques Pères des Missions Etrangères de Paris, desquelles relevait l'évangélisation des territoires qu'elles désiraient nous confier.

Le but de ce voyage était de voir s'il y avait vraiment possibilité et utilité d'établir, quelque part dans les Marches Thibétaines du Yunnan, un hospice du genre de celui du Grand-Saint-Bernard. En effet, nombreux étaient les pèlerins, les commerçants et voyageurs à franchir les passes situées sur les hautes montagnes qui séparent la Chine du Thibet.

Leur tâche de prospection accomplie, les deux Pères susmentionnés rentrèrent en Suisse avec d'amples renseignements et un préavis très favorable. Leur absence avait duré huit mois et leur retour coïncida tout juste avec la date du Chapitre qui devait examiner ce problème. C'était en fin juillet 1931. Nanti de tous les renseignements nécessaires et impressionné par l'enthousiasme des deux émissaires, le Chapitre, à l'unanimité, se déclara favorable à l'idée missionnaire et à la collaboration qui lui était offerte avec les Missions Etrangères de Paris. Celles-ci nous avaient adressé une pressante invitation à prendre une part, si modeste fût-elle, à l'œuvre missionnaire, et cela sur le conseil exprès de Pie XI lui-même, le grand pape des Missions.

L'œuvre acceptée, il fallait trouver des ouvriers pour la réaliser. Naturellement, les deux prospecteurs s'inscrivirent les premiers. Le Prévôt, Mgr Bourgeois, leur adjoignit un religieux non-prêtre, Frère Louis Duc, et pour faire le 4^e demandé par le Père Melly, un volon-

taire laïc M. Robert Chappelet. Ce dernier, engagé pour trois ans, prolongea ensuite sa collaboration pour deux autres années, soit jusqu'en 1938.

Cette première équipe quitta Martigny, le 10 janvier 1933; trois jours plus tard elle s'embarqua à Marseille et, par l'Indochine et le Yunnan, elle parvint à Weisi, dans les Marches Thibétaines, le 1^{er} avril.

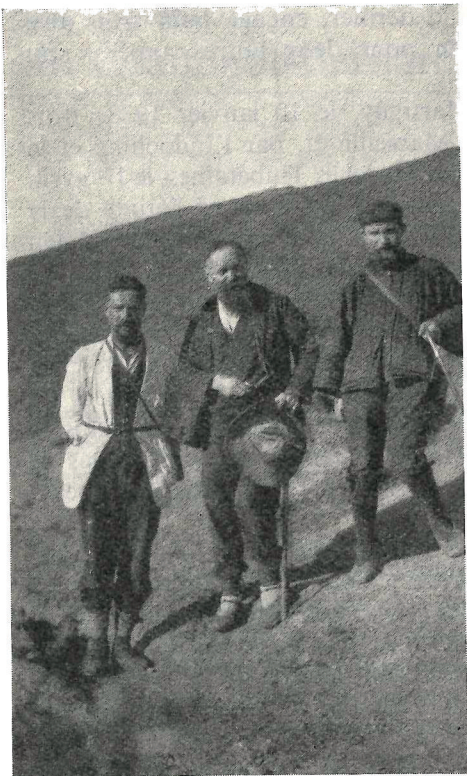
Rendue sur place, l'équipe s'organise. C'est d'abord l'étude de la langue officielle du pays, le chinois, sous la direction d'un ancien séminariste qui manie parfaitement le latin. Puis, c'est la prise de contact avec les rares catholiques de la région, l'ouverture d'un dispensaire, les démarches auprès des autorités locales, provinciales et nationales, en vue d'obtenir l'autorisation de construire un hospice au col de Latsa, à 3800 m, sur la montagne qui sépare les vallées du Mékong et de la Salouen. Tout cela demanda beaucoup de temps et nous apprît concrètement qu'en Chine le temps ne compte pas et que, comme le dit l'un de leurs proverbes: «Le voyageur pressé n'arrive jamais».

L'autorisation de construire nous fut accordée deux ans plus tard. Les travaux commencèrent sans tarder; mais, à cette altitude, ils ne pouvaient être menés que durant les trois mois d'été, en raison de la neige et du froid. Ils se poursuivirent avec plus ou moins de difficultés jusqu'en 1939, époque où la guerre vint mettre fin à l'entreprise.

Dès 1935, à la demande de Mgr Valentin, le Vicaire apostolique dont nous dépendions, nous avons ouvert à Weisi une école de latin, appelée *Probatorium*, et avons rassemblé une vingtaine de garçons provenant des différents postes missionnaires du pays. A leur arrivée, ils ne savaient ni lire ni écrire et il fallut tout leur apprendre, jusqu'à l'alphabet. Or, trois d'entre eux étaient parvenus à des résultats très satisfaisants et ils auraient certainement été ordonnés prêtres, si les évêques n'avaient été emprisonnés, puis expulsés de Chine par les communistes.

L'ouverture de dispensaires dans nos différents postes, fut pour nous la meilleure occasion de nous faire connaître à la ronde des populations locales; nous eûmes ainsi l'occasion de soulager bien des malades et d'aider bien des malheureux. La moyenne des consultations quotidiennes était élevée et elle approchait la centaine pour l'ensemble des postes missionnaires de notre région.

Tout marchait normalement et de grands espoirs semblaient permis, d'autant plus que dès 1936 trois confrères vinrent nous rejoindre; parmi eux se trouvait le Père Maurice Tornay, qui, treize ans plus tard, devait tomber victime de la haine et du fanatisme des lamas thibétains. Deux autres confrères, dont le futur Mgr Lovey, nous étaient arrivés en renfort, au début de mars 1939.



*Le voyage d'exploration 1931-32
De gauche à droite :
les Pères Melly,
notre guide Nusbaumer M.E.P.,
et Coquoz*



*Sur le col de Litipin, 3600 m. d'altitude, la caravane fait une dernière halte
avant d'arriver à Weisi terme du voyage*

*Le 10 janvier 1933, à Martigny
Mgr Bourgeois,
Prévôt du Grand-St-Bernard
salue les partants*



La ville à Weisi, la croix blanche indique la Mission

